

quand les fleurs nous sauvent

le jardin secret de brooke didonato

galerie 5 rue jacques callot, paris VI
19 mai au 1er juin 2021

11h à 19h
tous les jours sauf lundi

DOSSIER DE PRESSE



brooke didonato, two sides to every story, 2018, tirage pigmentaire fine art, 60,96 x 40,64 cm, édition de 5
© brooke didonato

« Flowers are such an ubiquitous prop, but I found that if I created unusual environments for them to occupy, their meaning changed each time. So the series is an attempt to create uncanniness in the everyday, and explore how context changes our connotations of these objects. ... »

Brooke DiDonato

Le nouvel évènement by **quand les fleurs nous sauvent** invite à pénétrer "**le jardin secret de Brooke DiDonato**" en poussant la porte de la galerie comme on pousserait celle d'un appartement.

Au sein de cet espace ainsi transformé, les oeuvres de **Brooke DiDonato** tout comme le mobilier et les objets qui l'accompagnent seront présentés à la vente.

Les photographies de l'artiste américaine ré-inventent un Ohio suburbain dans lequel elle a grandi. Au sein d'espaces intérieurs aux couleurs pastels, elle met le corps en scène - le sien la plupart du temps ou celui de proches parfois. L'artiste incorpore l'étrangeté au quotidien dans des constructions qui interrogent, dérangent et où rien n'est laissé au hasard. Rattachée à la "stage photography", et admirative d'une de ses icônes - Gregory Crewdson - **Brooke DiDonato** compose des images extrêmement rigoureuses et réfléchies, où elle se plaît à manipuler les couleurs dans une recherche constante de distorsion de la réalité, "*Everything is sort of familiar, and it's almost a distortion of the familiar*".

Dans cette exploration de la sphère intime, les fleurs tiennent une place prépondérante et structurent une grande partie de son travail, où on les retrouve photographiées sous toutes leurs formes : séchées, de cire, mais aussi motifs de papier peint ou textile d'un sofa. Ce qui intéresse l'artiste dans l'usage de ses fleurs (qu'elle reconnaît comme "*far from innovative*"), c'est en fait leur "ambiguïté" et leur potentiel à troubler le sens de l'image : "*They can signify a time of mourning in one context, or a time of love and celebration in another*".

Pour appréhender la profondeur des recherches de **Brooke DiDonato**, seront aussi présentées ses expérimentations photographiques réalisées avec le "paper engineer" américain **Matthew Shlian** qui confèrent à ses images une dimension sculpturale.

À l'occasion de l'exposition "**le jardin secret de Brooke DiDonato by quand les fleurs nous sauvent**", les oeuvres de l'artiste seront mises en scène avec la volonté de reconstituer un appartement en écho à ceux qui servent d'écrin à ses créations. Ce cadre "à vivre", pensé en collaboration avec **Caroline de Marco**, antiquaire spécialisée dans le XXe siècle, offrira au visiteur une expérience plus intime de l'espace-temps que définit **Brooke DiDonato**.

Ce nouvel opus est l'occasion pour **Muriel Fagnoni** et **Julia Gai** de poursuivre leur dialogue entre les époques, dans une mise en scène totale où les oeuvres accrochées et l'espace d'exposition vibrent à l'unisson. Déjà présenté lors de deux précédents group-shows de **quand les fleurs nous sauvent**, l'univers photographique de **Brooke DiDonato** occupe ici tous les murs, résonnant tout particulièrement avec l'époque. Dans un étrange effet miroir, ses photographies nous mettent face notre propre façon d'habiter nos espaces intérieurs.

Portrait de l'artiste



Brooke DiDonato, *Blending In*, 2016, tirage pigmentaire fine art, 60,96 x 91,44 cm, Édition de 5 + 1EA
© Brooke DiDonato

Née en 1990 dans l'Ohio, **Brooke DiDonato** vit aujourd'hui à Austin (Texas). Après des études de photojournalisme à l'université du Kent, elle développe un corpus de travaux personnels questionnant la notion de réalisme en photographie.

Son travail a déjà été présenté à l'occasion de diverses expositions aux États-Unis. Sa série d'autoportraits "a house is not a home" exposée lors de l'exposition photographique itinérante "The Fence" (États-Unis) fait partie de la collection permanente du Southeast Museum of Photography en Floride. Plus récemment, son travail a également été exposé à l'international au KINDL – Centre for Contemporary Art à Berlin et à la Delphian Gallery à Londres.

Brooke DiDonato choisit son Ohio natal comme terrain d'exploration. C'est dans cette région suburbaine rurale que la photographe a grandi et qui, depuis 2012, est devenue son cadre d'exploration par excellence. Elle interprète ses environnements familiers et quotidiens - maisons de son père et de sa mère - qu'elle vient distordre en créant ce qu'elle nomme des accidents ou "anomalies visuelles".

Dans cet univers pastel qui convoque l'imaginaire américain des fifties, l'artiste aime mettre son propre corps en scène. Elle débute sa pratique de l'autoportrait très tôt, jeune étudiante elle démultiplie déjà sa présence dans ses images à l'aide de logiciels tels que *Photoshop*. Depuis les années 2012 c'est le mobilier aux côtés duquel elle a grandi qu'elle s'approprie, comme le canapé de sa mère pour "Blending In" (2012), les toilettes de son père dans "Nature's Call" (2019) ou encore le lit de ses parents dans "It Bears Repeating" (2021).



Brooke DiDonato, *Delicate Balance*, 2017, tirage pigmentaire fine art, 76,5 x 61 cm, Édition de 5 + 1EA
© Brooke DiDonato



Brooke DiDonato, *Absolutes*, 2017, tirage pigmentaire fine art, 60,96 x 91,44 cm, Édition de 3 + 1EA
© Brooke DiDonato



Brooke DiDonato, *Ten Stages of Grief*, 2021, tirage pigmentaire fine art, 114,3 x 76,2 cm, Édition de 3 + 1EA
© Brooke DiDonato



Brooke DiDonato, *It Bears Repeating*, tirage pigmentaire fine art, 30,48 x 45,72 cm, Édition de 3 + 1EA
© Brooke DiDonato



Photographie de la chambre des parents de Brooke DiDonato vers 1990
© Brooke DiDonato



Brooke DiDonato, *Take what you need*, 2018, Fil de fer, fleurs et feuillage, environ 60,96 x 274,32 m © Brooke DiDonato

À cette occasion, sera recréée l'installation "Take what you need" à l'extérieur de l'espace de la galerie pour compléter l'immersion dans l'univers de Brooke DiDonato, oeuvre par laquelle les curatrices avaient découvert le travail de l'artiste.

À l'origine, cette sculpture publique éphémère a été réalisée à partir d'une sélection de fleurs et de feuillages dans une zone industrielle du Queens, New York.

Une fois l'installation terminée, une note placée près de l'oeuvre incitait les spectateurs à "*prendre ce dont ils avaient besoin*" ("*Take what you need*") jusqu'à ce que l'installation complète soit finalement dispersée.

Collaboration avec le "paper engineer" Matthew Shlian



© Matthew Shlian



Matthew Shlian, en collaboration avec Brooke DiDonato, *Predicament*, 2020, papier

Né en 1980 dans le Connecticut, **Matthew Shlian** vit et travaille dans le Michigan. Il commence ses études par un BFA à l'Alfred University (New-York) avant de faire un Master à la Cranbrook Academy of Art (Michigan), où il élargit sa pratique artistique en se tournant vers la gravure, la sculpture et l'ingénierie du papier. Lorsqu'une de ses professeures lui offre un livre pop-up, il a la révélation que le papier sera son matériau de prédilection. Il expose régulièrement aux États-Unis, mais aussi en Italie et aux Pays-Bas.

C'est avant tout ce contact avec la matière, cette notion d'immédiateté entretenue avec le médium papier qui plaît à **Matthew Shlian**. De la même manière que les racines d'un arbre sont la source de son feuillage, le pli originel de la feuille contient une énergie vitale qui irradie dans tous les autres.

L'art de **Matthew Shlian**, seulement motivé par les possibilités de son médium principal, est ainsi difficile à catégoriser. Comme il le reconnaît : *"The best work in my opinion is being done in the fringes, in the nebulous space between disciplines between science and art, between architecture and engineering, between science and math."*

Sa collaboration avec **Brooke DiDonato** transpose l'univers bidimensionnel de la photographie en une oeuvre dont les facettes deviennent multiples. En manipulant ces photographies, **Matthew Shlian** invite ainsi à lire l'image comme un objet sculptural. La nouvelle forme donnée au support confère une narration renouvelée à l'univers pastel surréel de **Brooke DiDonato**.

La galerie, véritable appartement à vivre, meublée par un duo d'antiquaires



Vue d'une de leurs mises en scène

Caroline de Marco et **Stéphane Quatresous** se sont associés depuis un peu plus de 15 ans pour proposer une sélection de meubles, luminaires et objets décoratifs du XXème siècle. Ils sont aujourd'hui installés à 40 km de Paris, proche de Montfort l'Amaury,

Ces deux experts sont tout particulièrement sensibles au mobilier français des années 50. Ils sont en quête de pièces qu'ils sélectionnent avant tout au coup de coeur, et aiment mêler des designers tels que Charlotte Perriand, Jacques Hitier, Roger Landault, ou encore Pierre Guariche.

À l'occasion de l'exposition "**le jardin secret de Brooke DiDonato by quand les fleurs nous sauvent**", l'espace de la galerie sera entièrement meublé par **Caroline de Marco** et **Stéphane Quatresous** afin de recréer un appartement qui résonne avec les créations de **Brooke DiDonato**. Sofa, table basse, fauteuils, lampes, lit ... cette sélection que nous propose le duo d'antiquaires permettra de mettre en scène un cadre "à vivre" pour mieux plonger dans l'univers intime de la photographe.

Chaque soir dès la fermeture, **la galerie accueillera ainsi deux personnes désireuses d'y passer la nuit**. Elles investiront le salon sur rue du rez-de chaussée, avant de s'endormir dans la chambre au premier étage, expérimentant ainsi l'étrangeté ("the uncanniness") chère à **Brooke DiDonato**.

Les créatrices de *quand les fleurs nous sauvent* : Muriel Fagnoni et Julia Gai



Si Muriel Fagnoni n'avait pas fait HEC, elle aurait été fleuriste. Et d'ailleurs en 2015, elle obtient son CAP et passe nombre de ses week-ends à aider dans une jolie boutique du XV^{ème} arrondissement, tandis qu'elle est encore publicitaire dans une grande agence française, BETC, et y exerce en tant que Deputy CEO.

Pendant plus de vingt ans, elle nourrit à côté de son activité professionnelle d'autres passions - artistiques celles-ci - qui vont de l'architecture d'intérieur (Greta de l'Ecole Boulle) à la peinture et au dessin dans de nombreux ateliers, en passant par la création d'une startup dans l'univers de la joaillerie, ou même l'apprentissage du soufflage du verre. Début 2019, en écho à cette sensibilité plurielle, elle décide de lancer ***quand les fleurs nous sauvent*** - un « objet artistique non identifié » - autour de l'art et des fleurs, en s'associant à Julia Gai.

Si Julia Gai a la moitié de l'âge de Muriel Fagnoni, elle n'en est pas moins déterminée à faire partager sa vision du beau, et son amour pour l'art et les fleurs. D'ailleurs, l'érudite c'est elle, diplômée d'un master « Muséologie » à l'Ecole du Louvre.

Forte de ces connaissances qu'elle a brillamment acquises dans le Saint des Saints, elle apprécie pour autant l'approche intuitive, et pour ainsi dire iconoclaste, qui préside à la sélection des pièces qu'elles effectuent à deux, et qui doivent sans exception satisfaire l'une et l'autre du moment que leurs choix se portent sur des œuvres uniques ou en séries très limitées.

Aujourd'hui Julia a terminé son M2 - Média, Art, Création – à HEC, tandis que Muriel suit des cours sur l'art contemporain à l'Ecole du Louvre, histoire que leurs parcours se complètent parfaitement.

Mais ce qui les réunit, par-dessous tout, c'est leur volonté de faire partager une expérience artistique au plus grand nombre, sur un mode ouvert, vivant et décomplexé.



Brooke DiDonato, *Counterparts*, 2016, tirage pigmentaire fine art, 76,2 x 114,3 cm, Édition de 5 + 1EA
© Brooke DiDonato

Les visites se dérouleront dans le total respect des mesures sanitaires en vigueur à la date de l'ouverture, et quoiqu'il en soit, masque et gel hydro-alcoolique seront obligatoires à l'entrée.